

NEUCHÂTEL La compagnie Sugar Cane entame sa résidence au théâtre du Passage.

Dans l'ombre de Buster Keaton



Cédric Liardet, musicien, Carine Martin, comédienne, et Laura Rossi, danseuse: trois langages au service d'une même histoire. DAVID MARCHON

DOMINIQUE BOSSHARD

C'est avec deux textes inédits en français, dont l'un écrit pour l'occasion, que la Cie Sugar Cane entame sa résidence de trois ans au Passage. «J'ai cherché, dès le départ, une pièce où le théâtre, la musique et la danse puissent entrer sur un pied d'égalité.» Un souhait facile à énoncer, plus difficile à concrétiser. Metteur en scène et cofondateur de la compagnie, Frédéric Mairy a finalement trouvé son bonheur dans les courtes pièces du dramaturge australien Daniel Keene. «L'homme le plus drôle au monde» lui a fourni une pierre angulaire; puis un autre texte, «Je dis je», est venu étoffer le spectacle, «Le désordre des choses» créé à partir de demain à Neuchâtel.

Spectacle pluridisciplinaire, tis-

sé avec la comédienne Carine Martin, la danseuse Laura Rossi et le musicien Cédric Liardet, ce désordre se joue donc en deux temps, tous deux nimbés de solitude. Jeune mendicante, le je qui dis je n'en devient pas pour autant visible aux yeux des passants, indifférents à sa misère. Chacun avec son langage, les interprètes illustrent cette vie fracassée qui trouve une échappatoire dans la poésie de Prévert, s'envole avec ses vers légers comme un oiseau... Mais si l'art illumine la vie, il ne permet pas forcément d'en changer. «Prévert était aussi un poète très engagé, et cette veine prolétarienne, relayée dans le texte, renvoie notre laissée pour compte à sa triste réalité.»

Dans l'autre vie mise en scène, celle d'un homme se tenant à l'écart du monde, c'est le souvenir

des films de Buster Keaton qui ouvre une fenêtre sur l'azur. Mais du rêveur mélancolique et insignifiant, on sait somme toute peu de chose... Simple mais évocatrice, l'écriture de Keene laisse le champ libre à qui s'en empare, apprécie Frédéric Mairy. Dans ce monologue, il a choisi de glisser les couleurs de ses trois interprètes, en qui il est permis de voir trois voisins, ou trois amis s'inventant une histoire... «Le petit homme solitaire a-t-il vraiment existé? La question reste ouverte.»

Maître incontesté du genre, Keaton aurait pu, ici, entraîner l'interprétation dans le sillage du burlesque. Mais l'équipe n'a pas cherché à calquer le jeu théâtral sur la gestuelle ou les péripéties casse-gueule du cinéma: «Nous empruntons au bur-

lesque les renversements de situation, le fort contraste entre les scènes; la drôlerie, qui parfois flirte avec l'irréel, fait irruption dans la mélancolie, la fadeur de la vie.»

Le travail sur la lumière contribue à accuser ces contrastes, y compris entre les deux parties conçues dans un même décor. «Nous avons collaboré avec la scénographe Elissa Bier – elle vient de travailler avec Andrea Novicov pour 'Sous la glace'. Nous avons imaginé un concept de tours, un environnement urbain à la fois figuratif, très concret, et capable d'endosser de nombreux autres rôles.»

INFO+

Neuchâtel: théâtre du Passage, du 15 au 21 novembre, 20h; dimanche à 17h, relâche samedi.

TROIS QUESTIONS À...



FRÉDÉRIC MAIRY
METTEUR EN SCÈNE

«Une belle responsabilité»

Pourquoi mêler ainsi musique, théâtre et danse? Par défi?

C'est un projet qu'on avait envie de faire Carine Martin et moi, avec notre compagnie Sugar Cane. Quand Robert Bouvier nous a proposé une résidence au Passage, on a voulu partager ce beau cadeau avec une autre compagnie de la région. Notre choix s'est porté sur Laura Rossi (réd: Cie Tape'nads danse), car nous avions le désir de retravailler avec elle. Elle avait collaboré à notre précédent spectacle, «Et les enfants d'abord», dont elle avait fait les chorégraphies.

Vous bénéficiez d'une résidence dans un théâtre où vous travaillez par ailleurs. Certains vous attendent sans doute au tournant: une pression supplémentaire?

Une pression s'exerce à chaque création; je ne vais pas en rajouter une couche! «Et les enfants d'abord» a tourné dans plusieurs salles en Suisse romande. «L'opéra dans tous ses états», que j'ai également mis en scène, a lui aussi bien tourné et s'apprête encore à le faire la saison prochaine. Notre travail n'est donc pas reconnu de mon seul directeur, mais aussi dans d'autres théâtres avec lesquels je n'ai pas de liens étroits. Ce que je ressens davantage comme une pression, c'est le fait de créer deux textes, dont l'un écrit exprès pour nous. C'est une belle responsabilité, d'autant plus excitante qu'il s'agit d'un auteur régulièrement joué sur les plus grandes scènes.

Comment la Cie Sugar Cane va-t-elle exploiter son nouvel outil de travail, dont elle dispose pour trois saisons?

Avec ces trois créations, nous voulons explorer trois approches très différentes. Après ces débuts pluridisciplinaires, nous présenterons un projet plus «classique» du point de vue théâtral, avec une pièce contemporaine pour deux personnages. Puis nous reviendrons sans doute à quelque chose de plus ample, à une pluridisciplinarité engagée au service d'une grande histoire, d'une pièce plus aventureuse. **DBO**

LE CADEAU DE DANIEL KEENE

Frédéric Mairy a déniché «L'homme le plus drôle au monde» grâce à Séverine Magois, la traductrice de Daniel Keene en français. «Nous l'avions rencontrée quand la Cie du Passage a joué 'Cinq hommes'. Elle nous a proposé ce court texte et nous lui avons demandé de le traduire pour nous.» Et quand il a fallu enrichir le spectacle, c'est Daniel Keene lui-même qui a proposé d'écrire quelque chose pour la compagnie. «C'est un superbe cadeau!», reconnaît Frédéric Mairy. «Je lui ai juste indiqué quel genre de texte je recherchais. Il nous a paru assez surprenant quand on l'a reçu; mais en les travaillant, on a vu que les similitudes entre les deux pièces existent vraiment.» **DBO**